

Les Jours heureux...

Le film documentaire de Gilles Perret sur la Résistance et sur son programme sera projeté en avant-première, le 3 novembre, au Max Linder à Paris, avec les Amis de l'Humanité.

Sur l'écran, apparaît cette image : « Un homme coiffé d'une casquette, cigarette au bec, tourne une ronéo d'où sortent des tracts dans une cave au plafond bas qui suggère la clandestinité. » En surimpression, l'auteur du film a inscrit ces mots : « En 1943, les résistants créent le modèle social français. » Tout est dit en raccourci : ce que l'on appelle le modèle social français est le produit direct du programme adopté le 15 mars 1944 par le Conseil national de la Résistance (CNR), et il n'y aurait jamais eu de programme sans ces hommes et ces femmes qui, au prix de leur vie, avec le concours des Alliés, ont libéré la France de l'occupation de l'Allemagne nazie et du régime « travail, famille, patrie » de Vichy.

Ayant reçu le soutien de plusieurs partenaires, dont l'Humanité ou encore la Ligue de l'enseignement, le film documentaire condensant toute cette histoire qui nous hante encore aujourd'hui s'appelle *les Jours heureux*. C'est le titre donné tout simplement par les résistants à l'avenir du pays qu'ils souhaitaient, jusque dans les lettres de fusillés – les Manouchian, Timbaud –, qu'il ne faut pas lire de façon morbide. Pour être résistant, il fallait être optimiste, disait Raymond Aubrac. En moyenne, « on en avait pour six mois » et il fallait vraiment croire à l'issue heureuse de ce combat. L'histoire, contre toutes les apparences, leur a donné raison.

Gilles Perret, le réalisateur, a fait un travail exceptionnel de reconstitution. Il ne suffit pas de répéter : merci à la Résistance ! Encore faut-il montrer pourquoi, avec qui exactement, et comment l'œuvre a été bâtie pierre à pierre, personne par personne, du plus humble au plus célèbre, d'un coin de chemin de fer où un ancien « terroriste » toujours pas à la retraite revient sur le lieu où il a jeté une bombe sur un train alle-



Haut lieu de la Résistance, le plateau des Glières, en Haute-Savoie, où anciens et jeunes gens se retrouvent dans une solidarité des générations qui sonne comme un appel...

mand au plateau des Glières, où des anciens et des jeunes gens se retrouvent dans une solidarité des générations qui sonne comme un appel... *Les Jours heureux* est un document très important. Le socle économique et social de la France moderne est attaqué de tous côtés, soit frontalement, par un homme du patronat du nom de Denis Kessler, soit insidieusement, par des responsables politiques qui n'ont aucune envie de rendre des comptes. Tous vont, bien entendu, très officiellement, célébrer l'an prochain le 70^e anniversaire de la Libération, le programme du CNR en mars, le Paris des barricades en août. Mais de ce qui se fait aujourd'hui de ce programme, on parlera moins.

C'est pourquoi, de la Résistance et de son programme, c'est le moment, plus que jamais de parler ! D'en parler en connaissance de cause. Les Amis de l'Humanité ont pris ainsi l'initiative d'organiser une

avant-première de ce film, le dimanche 3 novembre, à trois jours de la sortie en salles du film, le mercredi 6 novembre. Ils conçoivent ce rendez-vous comme un événement en plein accord avec le cinéma Max Linder Panorama, à Paris, qui a proposé ce partenariat d'histoire. La séance aura lieu, comme souvent, en raison de la programmation de la salle, à 10h30. La projection sera suivie d'un échange avec trois acteurs majeurs du film : le résistant FTP-MOI Léon Landini, du bataillon Carmagnole-Liberté, l'historien Laurent Douzou, le réalisateur Gilles Perret. L'ambition des Amis de l'Huma est de donner, avec un public venu en nombre, le maximum d'éclat à ces *Jours heureux* sortis du noir de l'Occupation.

CHARLES SILVESTRE

Pour la réussite du rendez-vous, s'inscrire (sans tarder) auprès du secrétariat des Amis de l'Humanité : 01 49 22 74 17 ou sur : amis.huma@humanite.fr